15 balades aux HUG

15 balades aux HUG

9 782970 064251

HUG
Hôpitaux Universitaires de Genève

1995-2010 15 ans des Hôpitaux universitaires de Genève

Plan

Prélude
Bernard Gruson, président du Comité de direction 9

Itinéraire
Agnès Reffet et Jacques Bœsch 11

1. Entrée 4 rue Gabrielle-Perret-Gentil
Mylène Pétremand 12

2. Temps suspendu et temps rétréci
Maryvonne Gognalons-Nicolet 20

3. Fragments de bloc
Mylène Pétremand 28

4. Les capsules et les tubes
Mylène Pétremand 36

5. Arrêt sur images dans les profondeurs du corps
Maryvonne Gognalons-Nicolet 42

6. Au royaume du goût et des saveurs
Maryvonne Gognalons-Nicolet 50

7. L'œil aux aguets
Maryvonne Gognalons-Nicolet 58

8. Horloges de femmes
Maryvonne Gognalons-Nicolet 64

9. La vie en vrai
Mylène Pétremand 72

10. Mouvements de vie et réparation
Maryvonne Gognalons-Nicolet 80

11. Vieillir en maladie
Maryvonne Gognalons-Nicolet 88

12. A la recherche de la raison
Maryvonne Gognalons-Nicolet 96

13. Rappel de frontières
Mylène Pétremand 104

14. Dans la boucle du Rhône
Mylène Pétremand 112

15. Une mise au vert
Mylène Pétremand 122

Itinéraire

Agnès Reffet et Jacques Bœsch

Les chemins de la vie, le couloir de la mort, les parcours santé… la langue puise sans cesse dans l'univers médical pour construire des images en mouvement. A l'hôpital, on a l'habitude de courir, d'errer, de déambuler, voire de se perdre ou de divaguer...

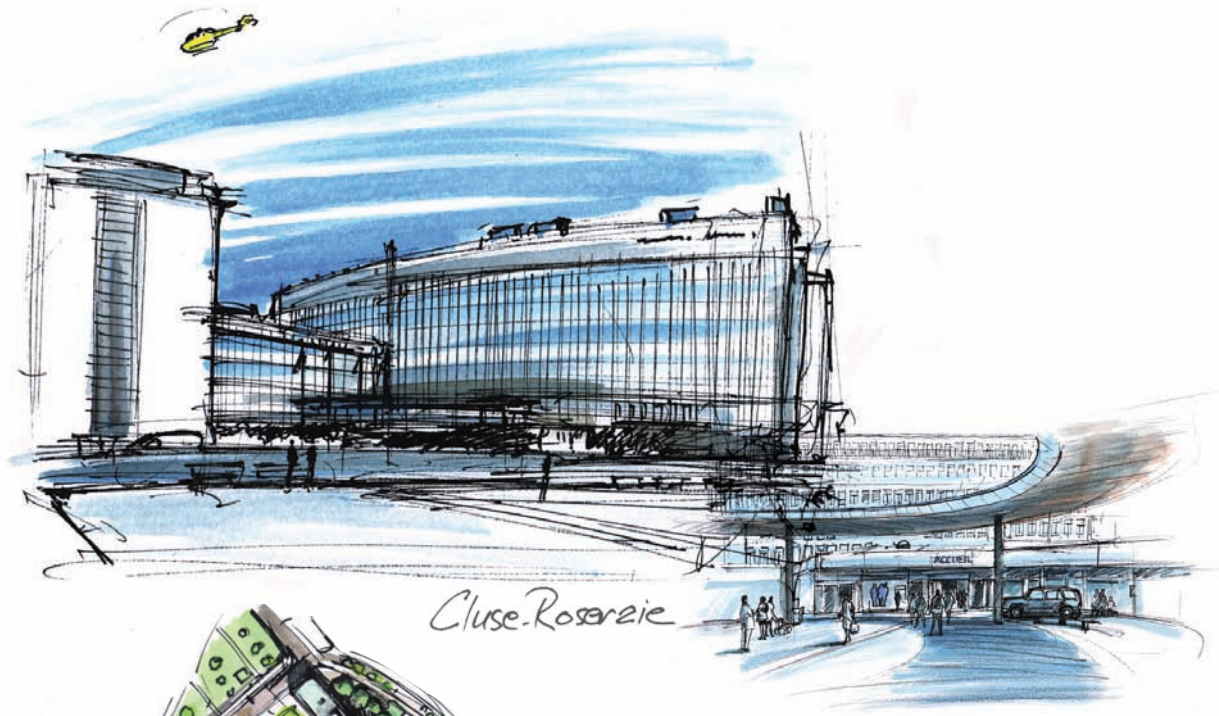
Alors est-il possible comme le suggère le titre de cet ouvrage de se balader ? A quoi rime une balade aux HUG ? Ce projet artistique et littéraire est né d'une idée simple : arrêter l'aiguille de l'horloge, faire tel Ulysse un beau voyage au cœur des soins, prendre le temps d'observer et de témoigner sur ce que sont les HUG en 2010, 15 ans après leur création.

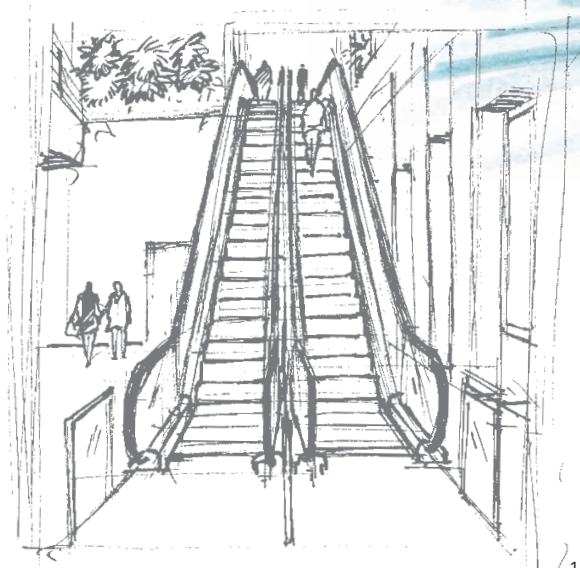
Encore fallait-il trouver des guides pour ces balades initiatiques… Le choix du dessinateur Reynald Aubert, auteur de l'ouvrage «Genève à croquer en 7 balades», s'imposait. Un coup de crayon unique mariant le fusain noir à la gouache colorée. Une capacité incroyable à saisir des personnages sur le vif. Un regard lucide, touchant d'humanité sur la maladie et la vie. Et toujours cette distance, la bonne, la juste, pour pénétrer dans l'intimité des lieux sans jamais écorner celle des êtres.

Pour accompagner ces dessins, deux écrivaines de talent ont emboîté le pas de Reynald Aubert. A l'occasion des 150 ans de l'Hôpital, Maryvonne Gognalons-Nicolet et Mylène Pétremand avaient déjà trempé leur plume dans l'encre des HUG et dressé le portrait de quelques «Gens des HUG». Cette fois-ci, leur champ d'investigation pour jouer avec les mots et ciseler les strophes est plus vaste ; il se métamorphose en chant poétique et la balade prend des ailes ou plutôt un «l» pour devenir une ballade musicale, une ode à la vie !

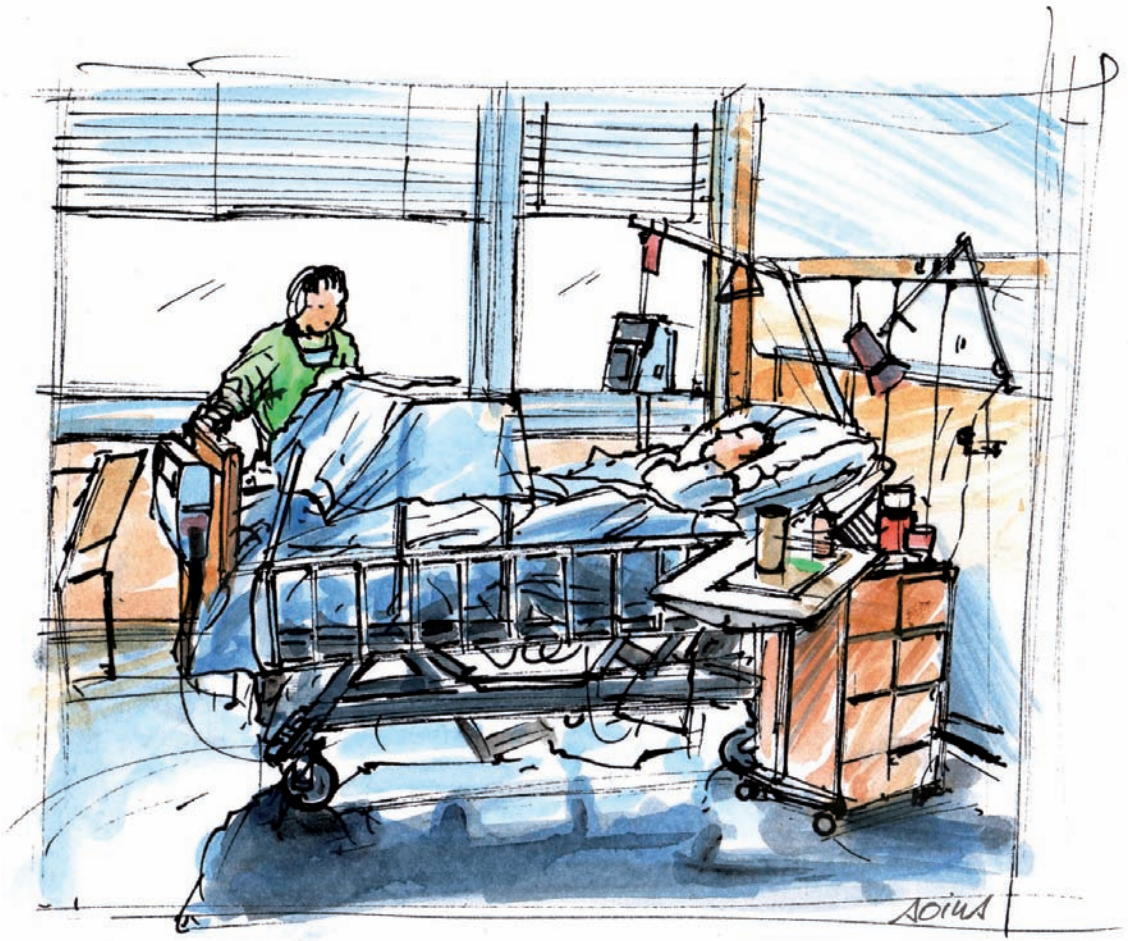
1 Entrée 4 rue Gabrielle-Perret-Gentil

Mylène Pétremand



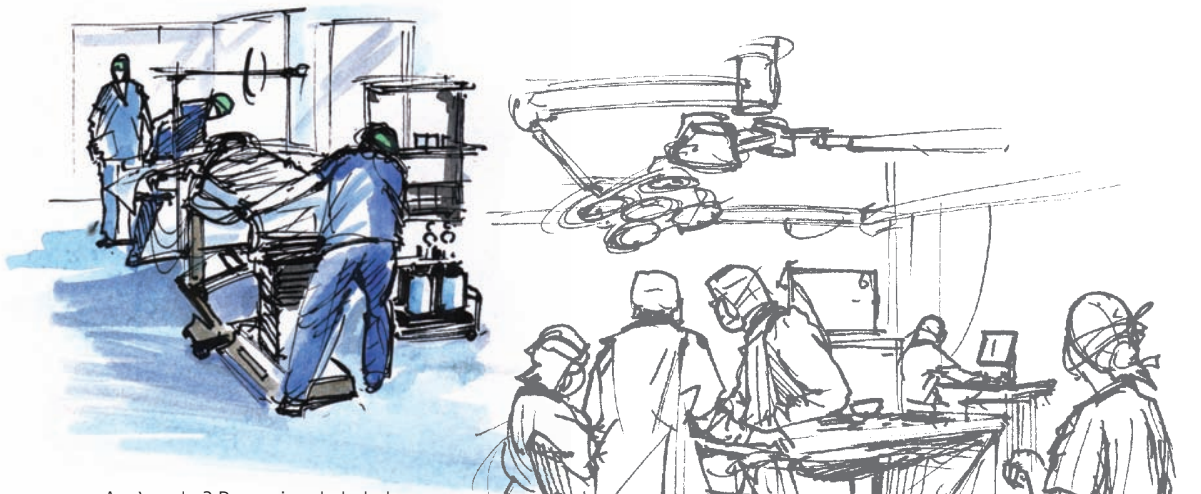


On a envie d'interpeller les gens pour savoir ce qu'ils font, où ils vont. On doit se contenter d'indices donnés par leur tenue, blouses ou vêtements de ville. On regarde ceux qui marchent d'un pas vif, ceux qui en sens inverse vont prendre un café, ceux qui s'adressent au personnel d'accueil en bleu, ceux qui se saluent, ceux qui cherchent des toilettes, ceux qui se dirigent vers les larges escalators qui leur tendent les bras, ceux qui sur le lino vert foncé du bâtiment d'appui cherchent le bâtiment des lits, ceux qui

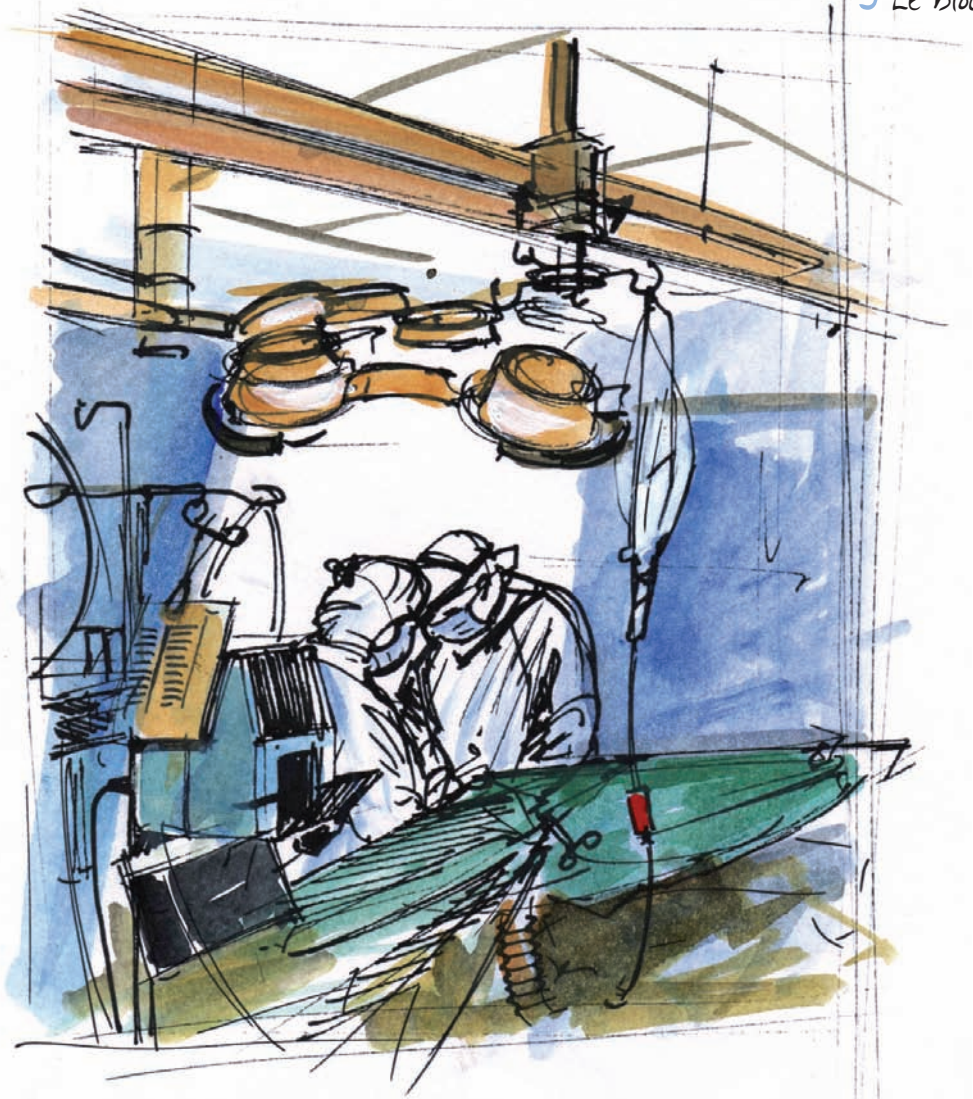


3 Fragments de bloc

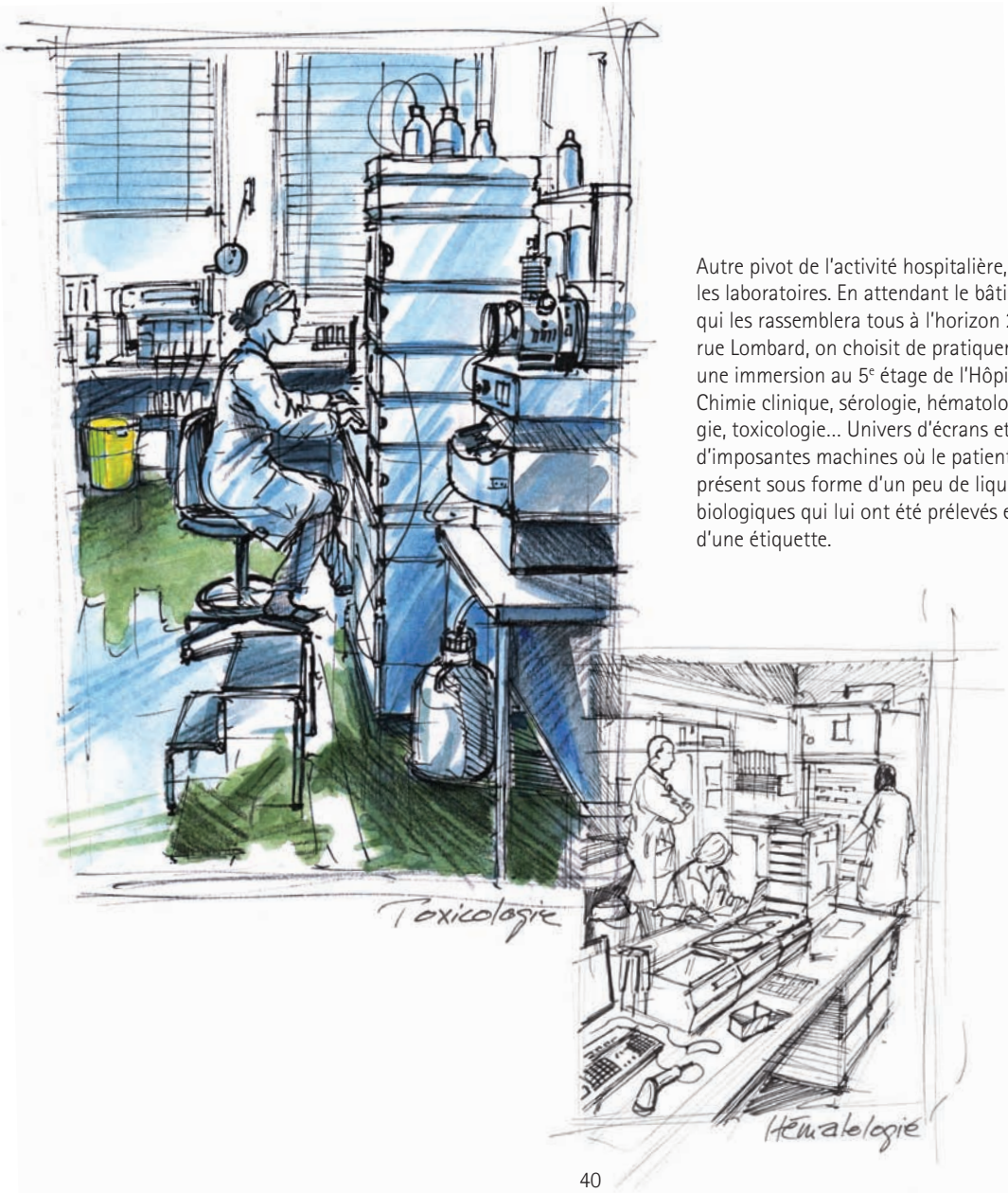
Mylène Pétremand



Après cela ? Poursuivre la balade jusqu'au bout. Au BOU. Le bloc opératoire des urgences, au bout du couloir, qui assure des opérations 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. On fait beaucoup de pas pour s'y rendre. Sans même le noter, on a quitté Opéra. On réalise l'interminable du trajet quand il faut le faire de nuit, en sens inverse, pour chercher du matériel stocké à Opéra plongé dans le silence. Conditions souvent difficiles. Pression énorme sur une équipe restreinte. Au BOU, les espaces sont plus petits, les couloirs plus étroits, l'atmosphère sans doute plus familiale. L'urgence a vocation de resserrer les rangs.
Quand l'usure ne les défait pas.



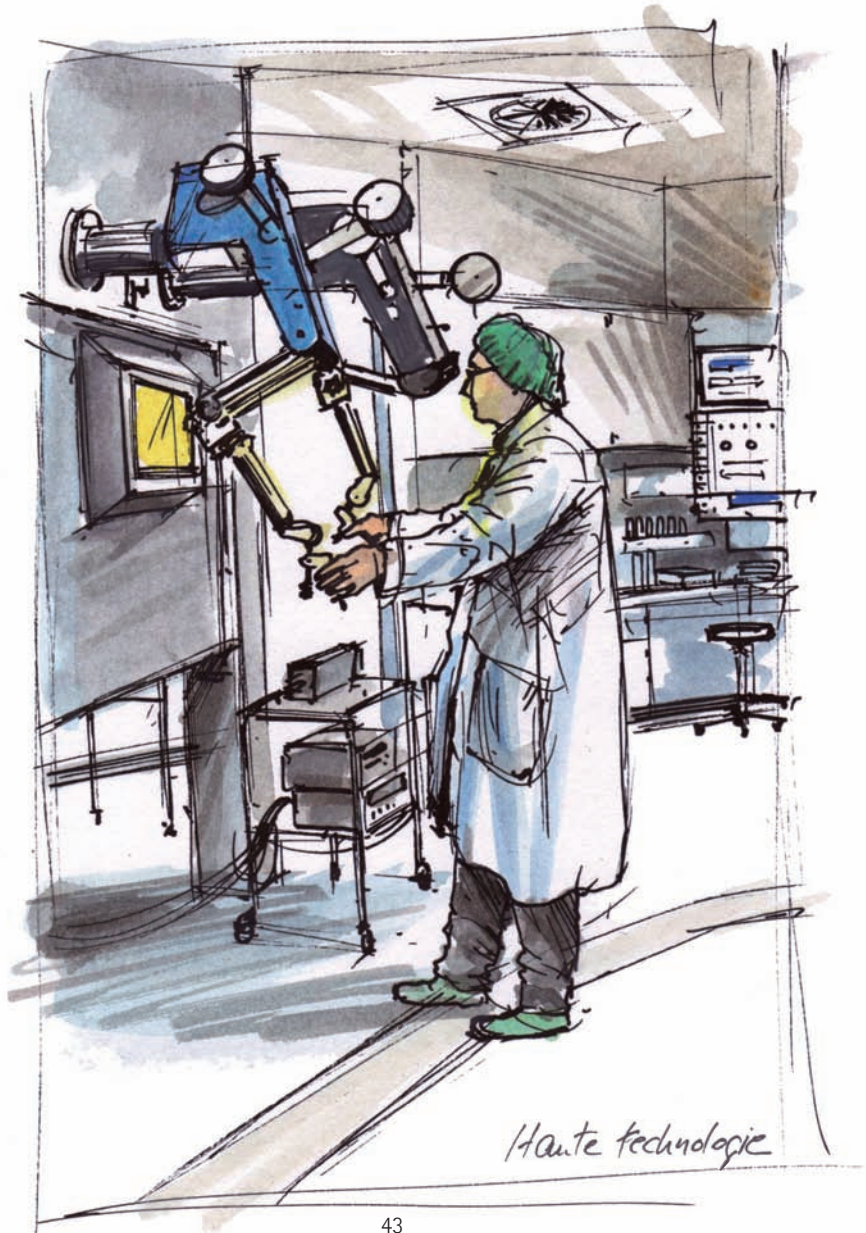
Autre pivot de l'activité hospitalière, les laboratoires. En attendant le bâtiment qui les rassemblera tous à l'horizon 2014 rue Lombard, on choisit de pratiquer une immersion au 5e étage de l'Hôpital. Chimie clinique, sérologie, hématologie, toxicologie… Univers d'écrans et d'imposantes machines où le patient est présent sous forme d'un peu de liquides biologiques qui lui ont été prélevés et d'une étiquette.

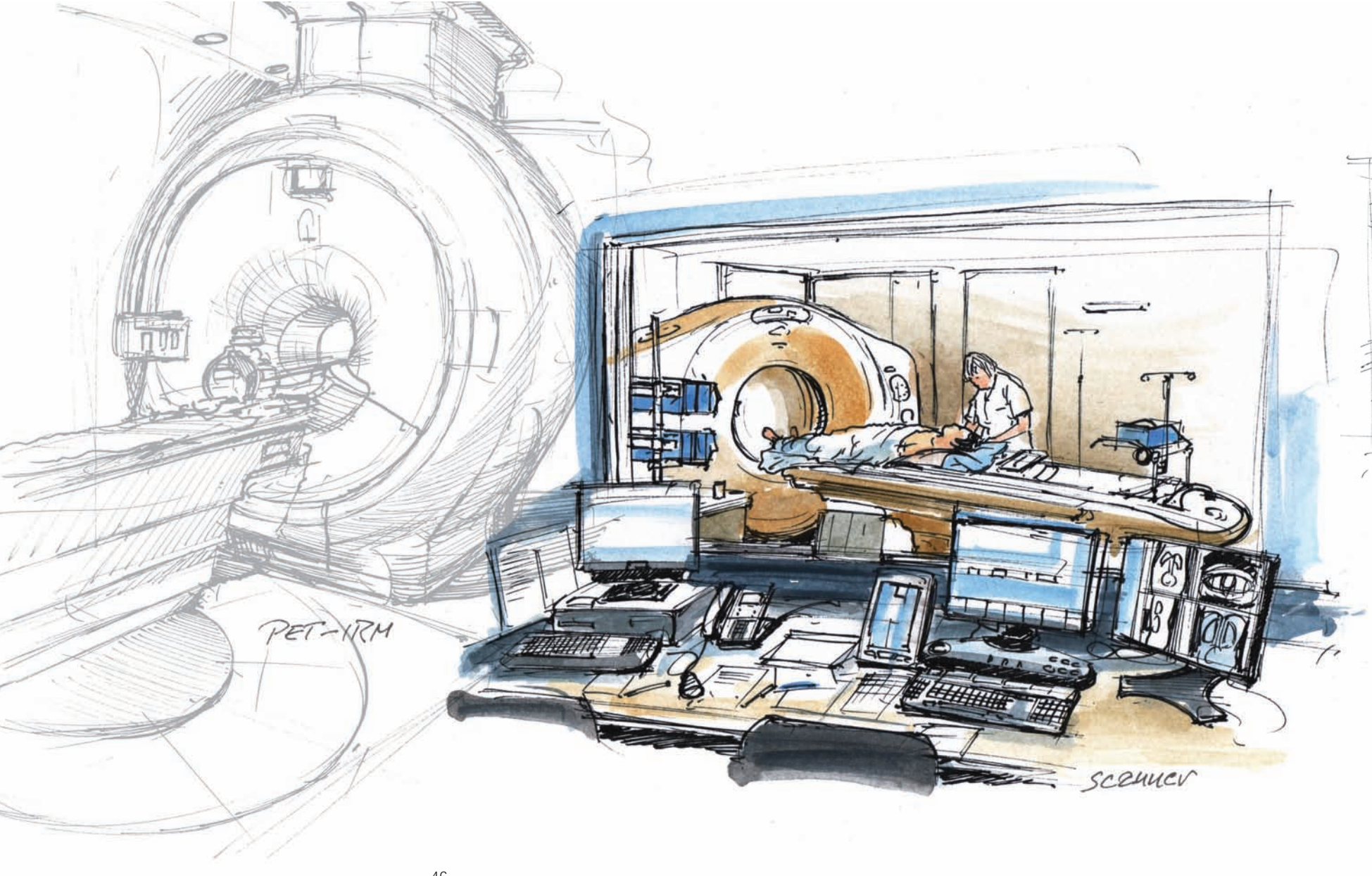


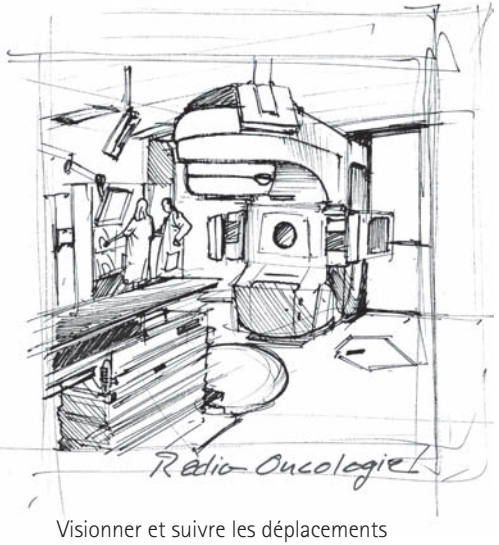
Des tubes tournent, défilent : l'activité est illisible pour l'œil profane. L'informatique, le numérique, les codes-barres ont envahi l'ensemble des procédures. Alors on questionne, on s'adresse aux biologistes et aux technicien/nes en analyses biomédicales, naguère laboratin/es. Grâce à la parole de quelques passionnés, celui qui nous évoque les questions de compatibilité sanguine, celle qui nous détaille la classification morphologique des spermatozoïdes, celui qui nous montre l'empreinte de la cocaïne sur un graphique, grâce à leurs efforts pour rendre plus proche de nous leur spécialité, un peu d'opacité se lève. Les écouter, c'est sentir plus vivants que la matière les mots qui s'emploient à la déchiffrer.

5 Arrêt sur images dans les profondeurs du corps

Maryvonne Gognalons-Nicolet



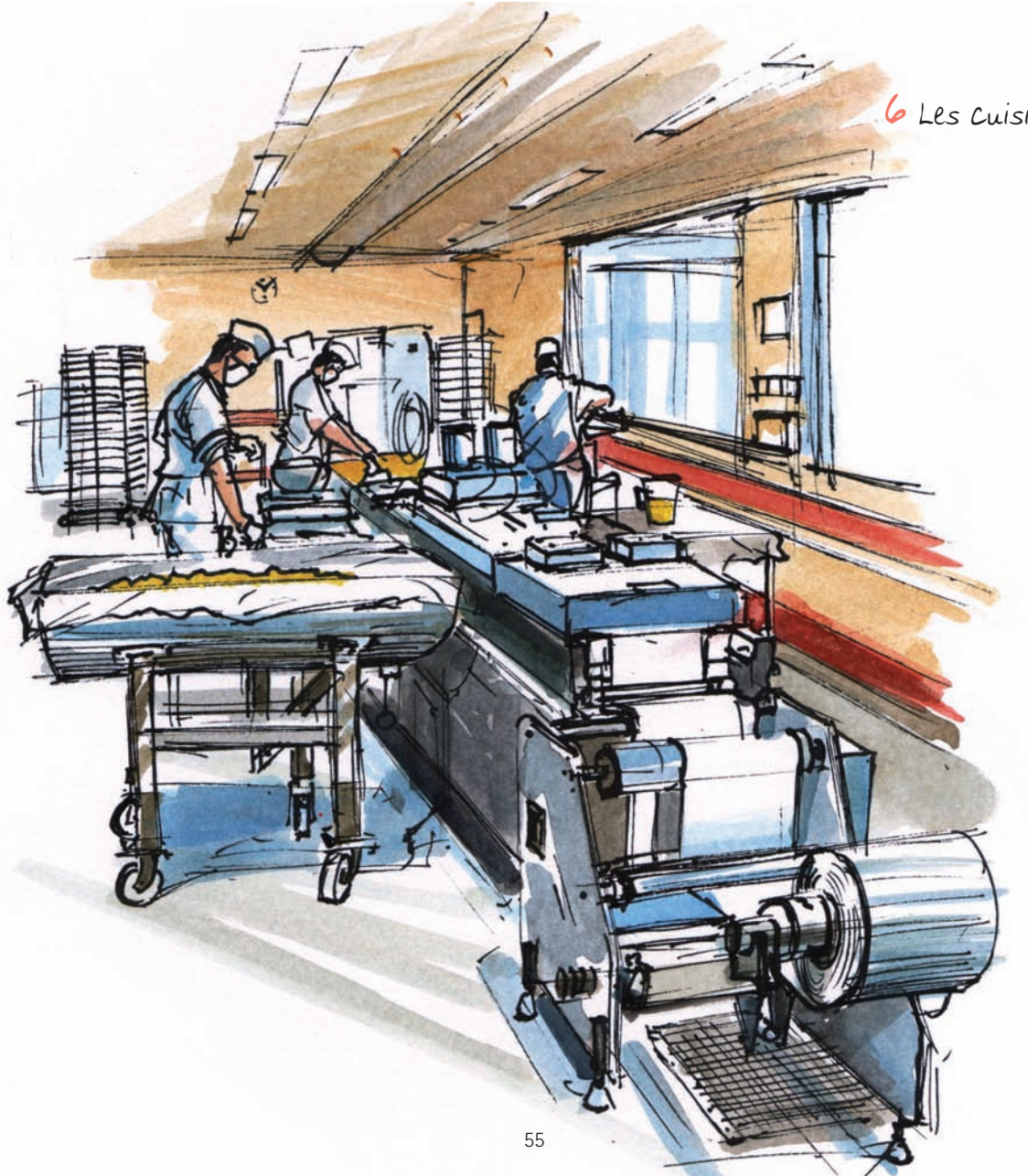




Visionner et suivre les déplacements des molécules dans les organes du corps et les différents tissus selon des plans complexes de navigation. Mieux dépister, plus précocement et encore davantage lors de récidives, l'imagerie moléculaire par cheminement de produits radioactifs ou par résonance magnétique focalise le regard vers l'infiniment petit, la cellule et l'ensemble des mécanismes qui la mobilisent et l'entraînent à se multiplier.

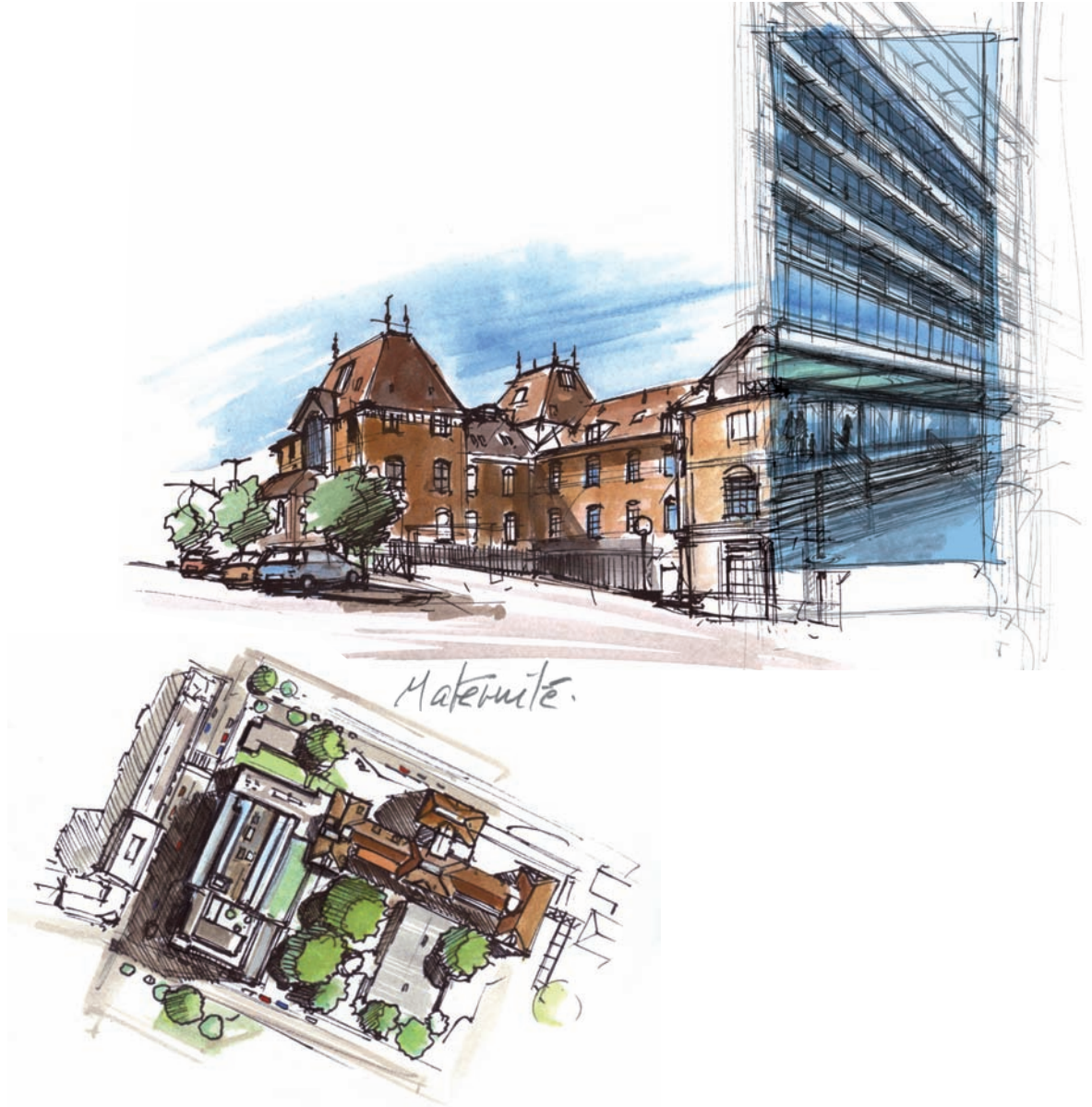
Gisant tranquille moderne ou assis comme dans un train, le malade, étendu, couché dans des tunnels blancs attend, attente résignée et craintive, corps docile et détendu, pensées et émotions en suspens.

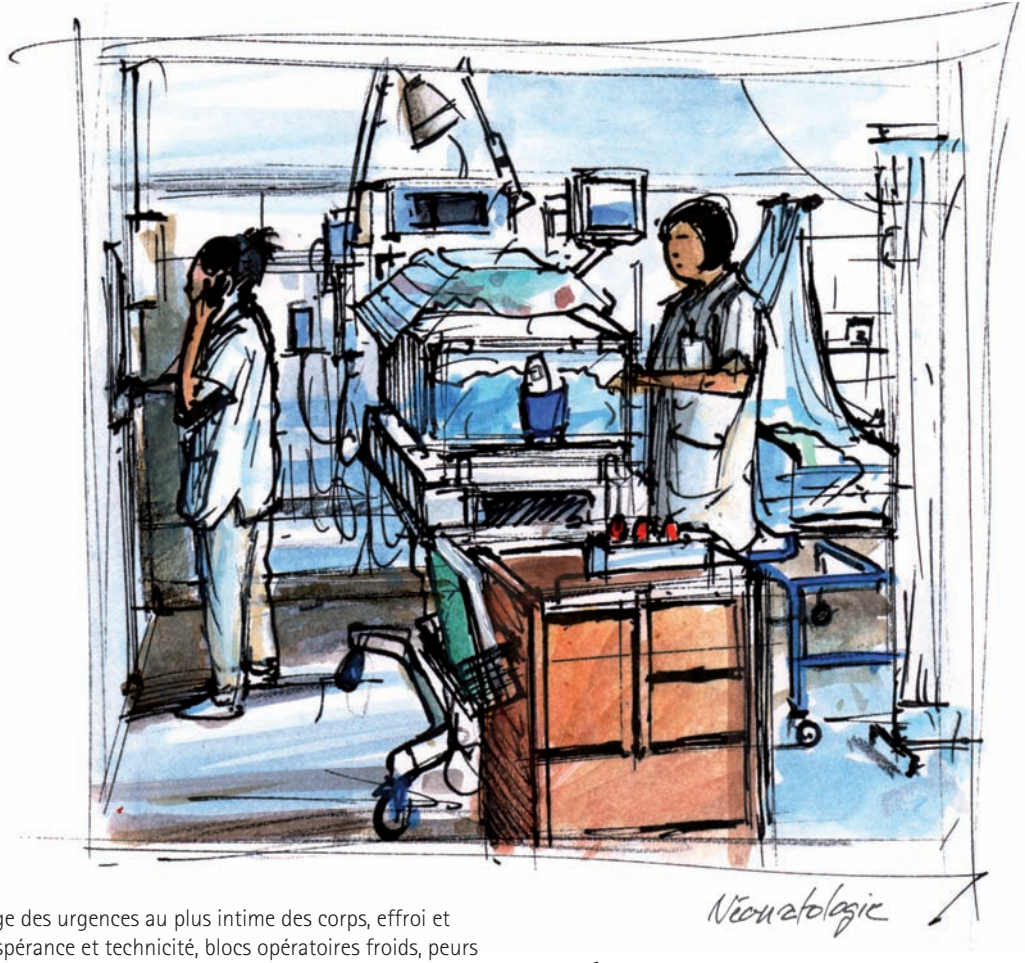
Au royaume d'une cuisine collective pour huit mille repas par jour à distribuer dans de nombreux lieux géographiques, à des populations diverses et à des malades aux multiples régimes et contraintes, la mobilisation des marmitons un peu avant l'heure des repas provoque le nez, les oreilles et les yeux. Une effervescence et des activités intenses se propagent. Gestes précis et secs, bruits sourds et parcimonieux, effluves aromatiques et capiteux. Comment allier sécurité alimentaire, plaisir des malades et efficacité dans le temps et les lieux à servir ? Par une organisation sans faille, des processus de contrôles permanents et un brin d'humour pour dissuader l'ennui et la répétition.



8 Horloges de femmes

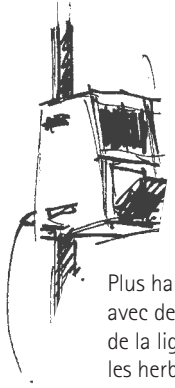
Maryvonne Gognalons-Nicolet





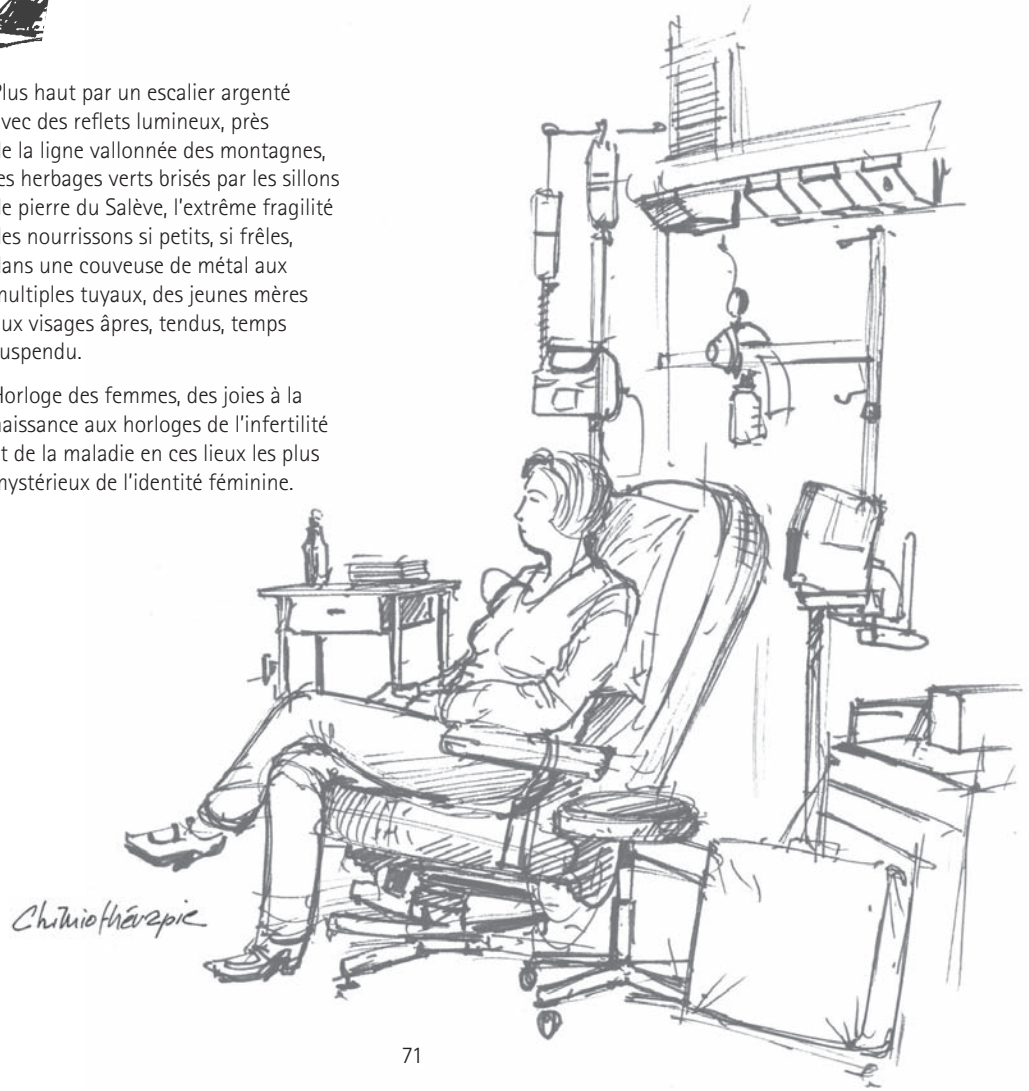
Ligne rouge des urgences au plus intime des corps, effroi et chaleur, espérance et technicité, blocs opératoires froids, peurs ancestrales.

Ligne jaune des effrois où le malin peut se tenir, dans la rondeur des seins, dans les abîmes intimes, au plus secret, au plus obscur des gènes. Termes gelés comme oncologie, oncologie génétique. Son rauque. Qui résonne bizarrement. Ligne rouge, ascenseur rouge, lumière orange, clin d'œil du malin.

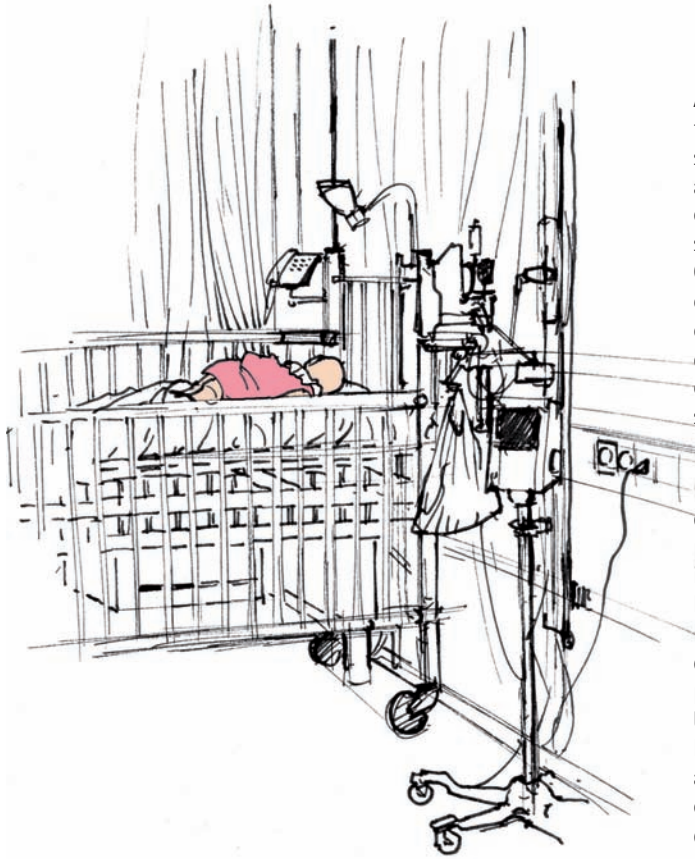


Plus haut par un escalier argenté avec des reflets lumineux, près de la ligne vallonnée des montagnes, les herbages verts brisés par les sillons de pierre du Salève, l'extrême fragilité des nourrissons si petits, si frêles, dans une couveuse de métal aux multiples tuyaux, des jeunes mères aux visages âpres, tendus, temps suspendu.

Horloge des femmes, des joies à la naissance aux horloges de l'infertilité et de la maladie en ces lieux les plus mystérieux de l'identité féminine.



9 Hôpital des enfants



Un homme rêve qu'il plante un arbre. A côté il installe un large chapiteau avec tout en haut un grand S en forme de serpentin pour le rire. Il ajoute un soleil au-dessus de l'arbre et du chapiteau et envoie une légère brise pour que tout soit bien avant l'arrivée des enfants. Quand les premiers sont là, l'homme n'y comprend rien. L'arbre immense et le large chapiteau sont juste un minuscule décor de carton pâte. Dans son cœur quelque chose se serre. Il se réveille et le rêve s'efface aussitôt.

Plus tard dans la journée le même homme prend sa voiture pour se rendre à l'Hôpital des enfants. Il se concentre sur la route pour ne pas laisser de place au léger inconfort qu'il ressent. Il n'aime pas le mot hôpital à côté du mot enfants. Les enfants il les veut du côté de la vitalité, de l'espièglerie, des farces, de la curiosité, pas de.... A son arrivée, il constate que le bâtiment est en travaux. Façade bâchée. L'homme suit la ligne de couleur qu'on lui a indiquée. Le jeune patient qu'il vient voir est en salle de traitement, on lui demande de bien vouloir patienter. L'homme fait des aller retour dans le couloir. On lui dit qu'il a le temps de prendre un café.

11 Vieillir en maladie

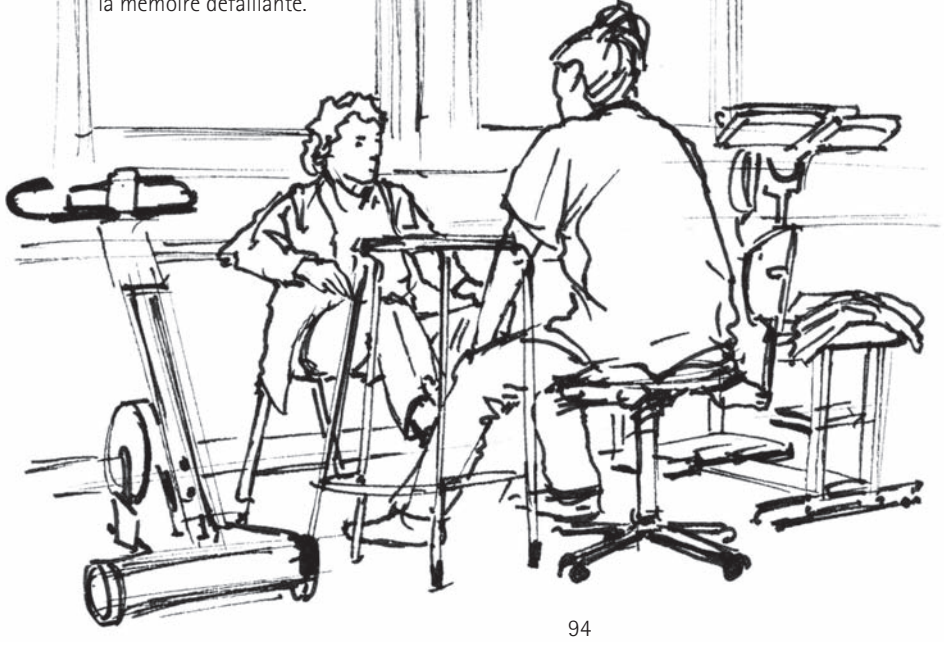
Maryvonne Gognalons-Nicolet

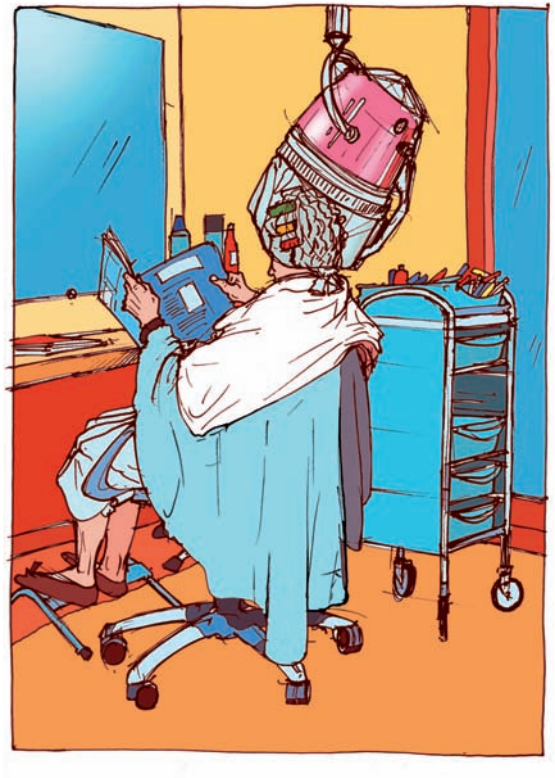
La blancheur des linges et le bois blond aux contours orange des lieux partagés s'opposent à l'assombrissement des visages.

Lieu animé de rencontres, lieu avenant de chevelure, objets colorés.

Les visages restent mornes, fermés, penchés sur des livres non lus. Clair-obscur des parcours personnels. Entrée en vieillesse comme en résistance par la maladie, le handicap, la dépendance aux autres pour les humbles gestes de la vie quotidienne.

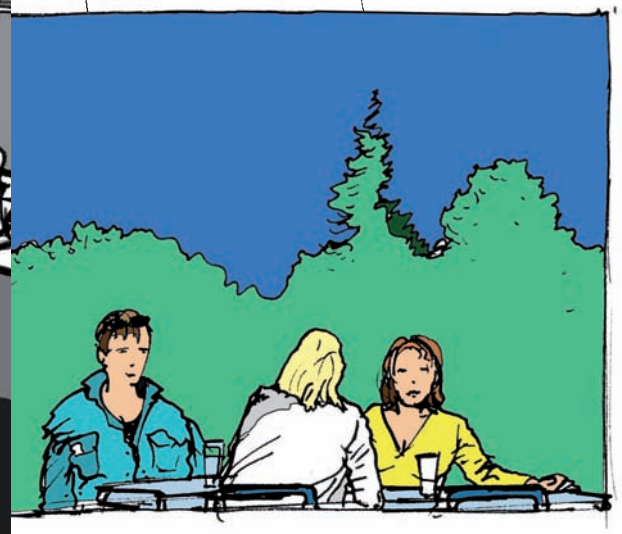
Vieillir en maladie dans d'autres places en ville, multiples bifurcations actuelles, villas proches, ateliers pour soutenir la mémoire défaillante.





Vieillir en angoisse, en crainte avec parfois quelques étincelles de sérénité par le retour chez soi.

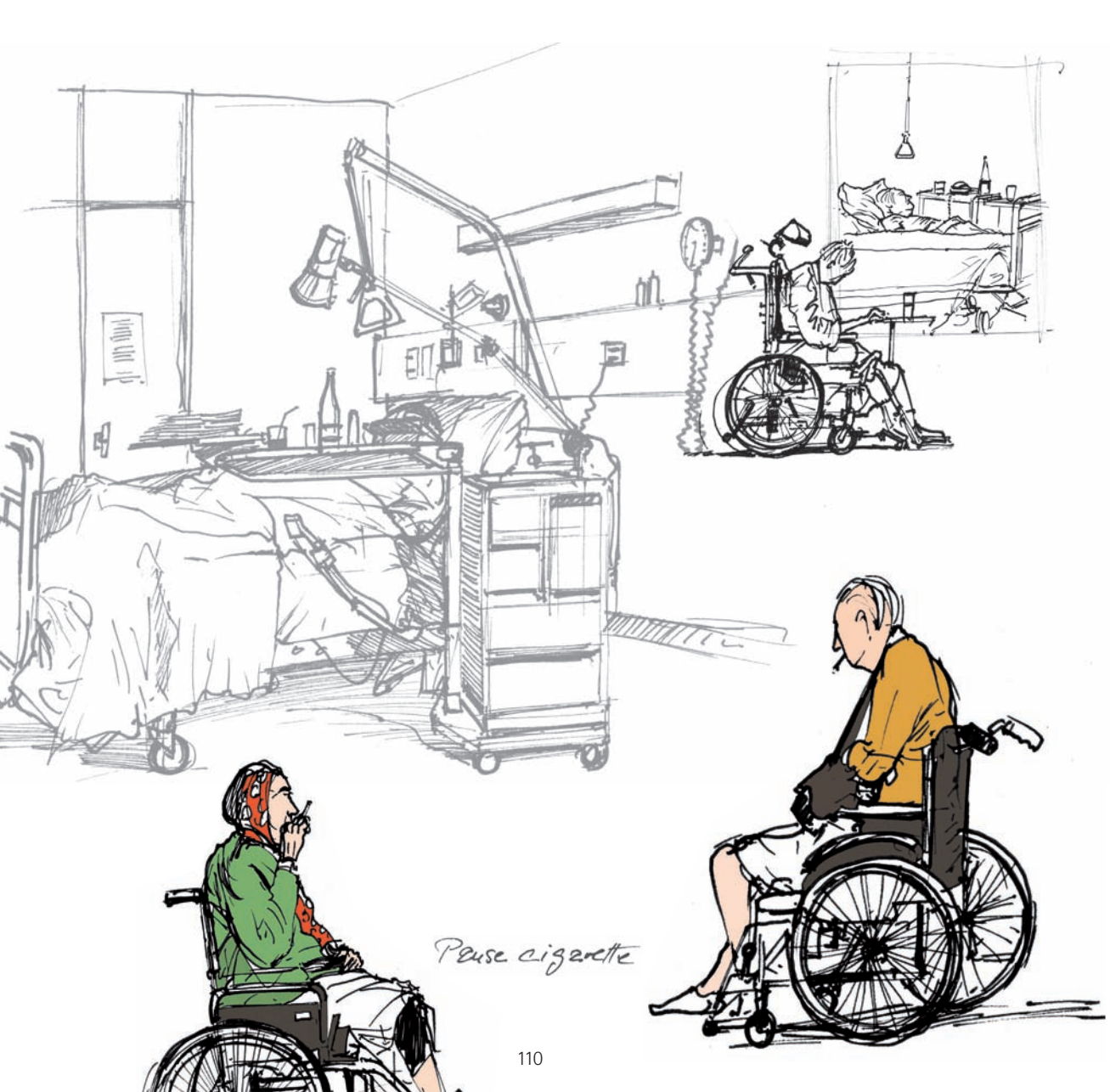
Croisée des destins, des impasses que beaucoup de sollicitude peut apaiser.



12 Hôpital de Belle-Idée

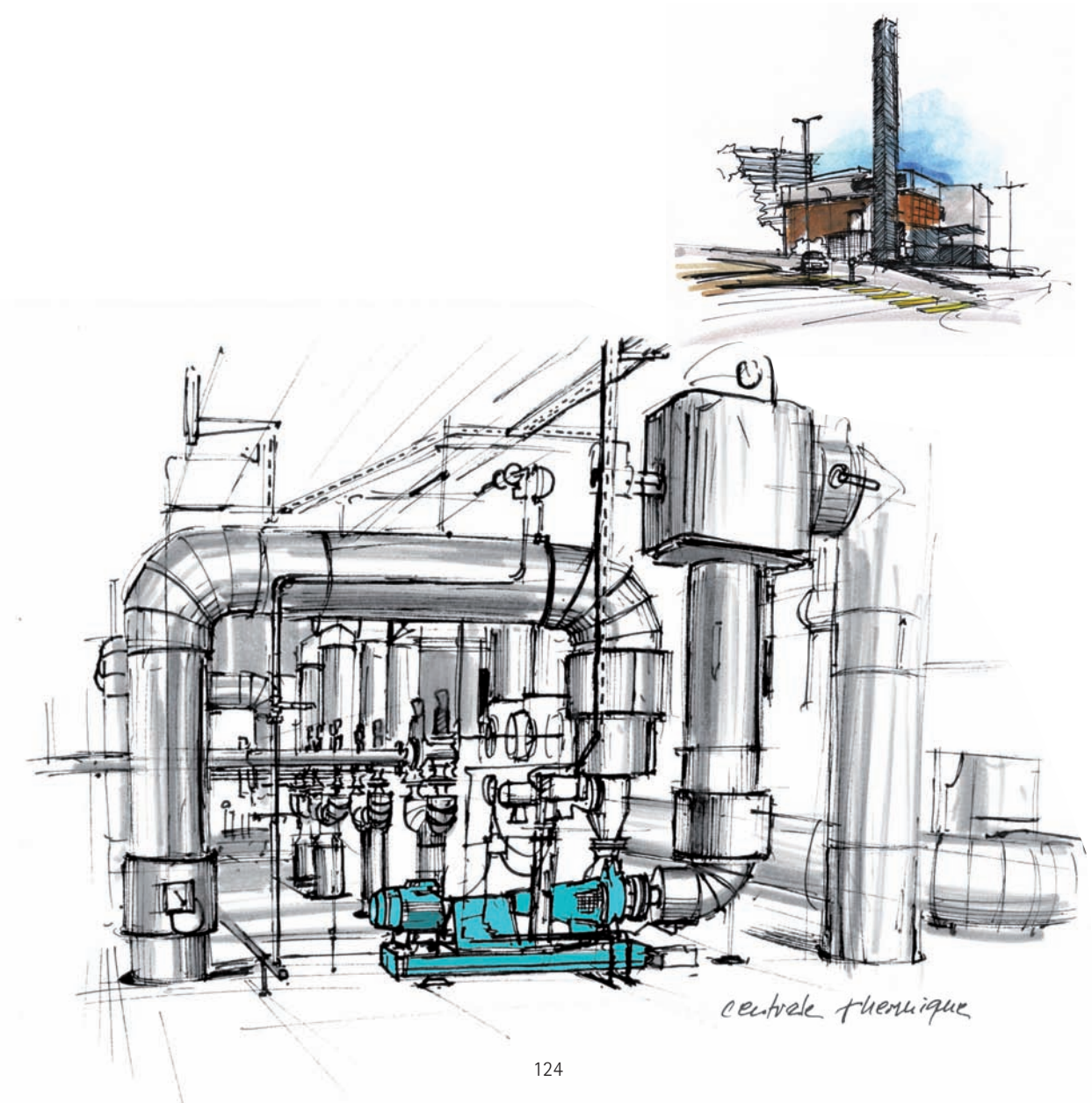
Les volets verts promettent le retour du raisonnable avec son cortège de règles, de rituels mais les portes grises portent de nombreux chagrins et en doutent.

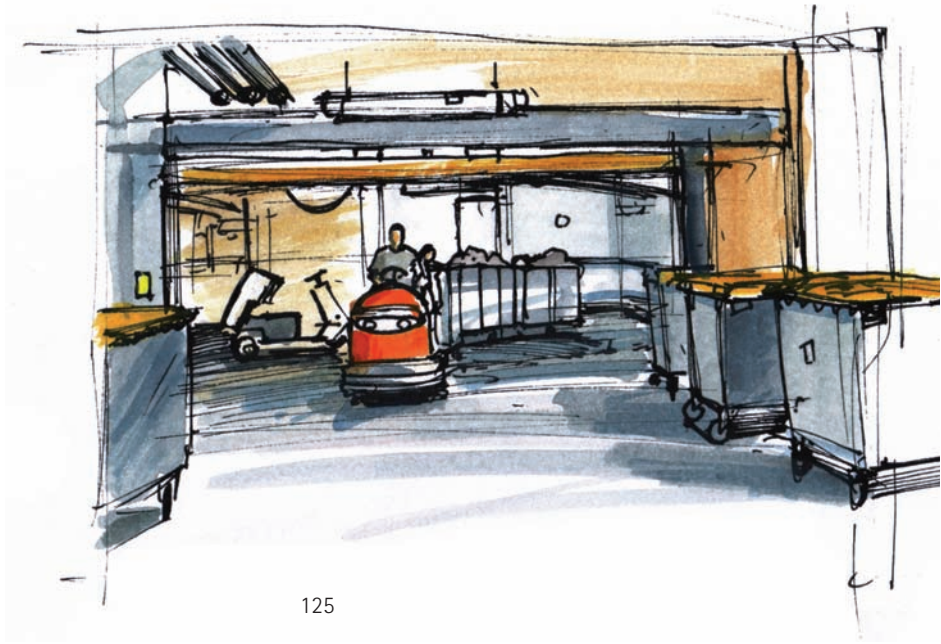
Parfois un cri, une fureur, un grillage haut perché l'étouffe, retour à un silence pesant, douloureux que les murmures du vent et des feuilles dissimulent mal.



On croise des visages, on capte des bribes de dialogue, on note la sollicitude des soignants. On pressent les peurs, les difficultés, les inquiétudes et en même temps on les éloigne, on s'en protège. Vibrations d'un téléphone mobile. Pour la troisième fois on doit repousser les avances d'un opérateur étranger qui propose ses services, proximité de la frontière oblige. Agacement à la limite de la colère contre l'hôte indésirable. L'infime désagrément est comme un sésame qui permet d'approcher d'un peu plus près ce qui se vit derrière les portes des chambres qu'on ne franchit pas. Des combats s'y livrent contre la maladie, l'hôte pas convié qui s'installe, parfois ne se déloge plus et qu'il faut intégrer jusqu'à la fin, la mort. Ce mot que tous les vivants s'emploient à rendre abstrait.

L'être humain est un animal qui pour vivre a besoin de se croire immortel. C'est aussi un être qui peut se renforcer par la fréquentation des frontières qui l'ébranlent.



Vus de face, les HUG soignent, enseignent et font de la recherche. Vus de dos, ils sont de gros dévoreurs d'énergie, produisent d'effarantes quantités de déchets, souvent peu sympathiques. Vus de profil, ils s'ouvrent au vert. Effet de mode ? Peut-être. Mais on est en droit d'attendre du lieu qui nous soigne, qui nous aide à mettre au monde nos enfants et dans lequel on viendra peut-être mourir, une attitude responsable vis-à-vis de l'environnement. De l'air, de l'eau, dont la qualité influence directement la santé.

Quai de la voirie, avenue de la Roseraie. Fond sonore intense : chocs métalliques, déchargement d'une benne et manœuvres d'un camion provoquant l'envol d'une nuée d'oiseaux. Depuis vingt ans, le tri des déchets est systématique. Métal, papier, verre, PET, restes de cuisine, ordures : à chacun sa benne. Sur les treize tonnes quotidiennes, près de la moitié rejoignent une filière de recyclage. Les déchets hospitaliers suivent, eux, la filière jaune. Grâce à un détecteur, une radioactivité éventuelle est immédiatement signalée à l'arrivée des wagonnets sur le quai et une prise en charge particulière assurée.